

Éric Sadin, *Softlove*

Jacques Donguy

Numéro 128, hiver 2018

Technocorps et cybermilieux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87443ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

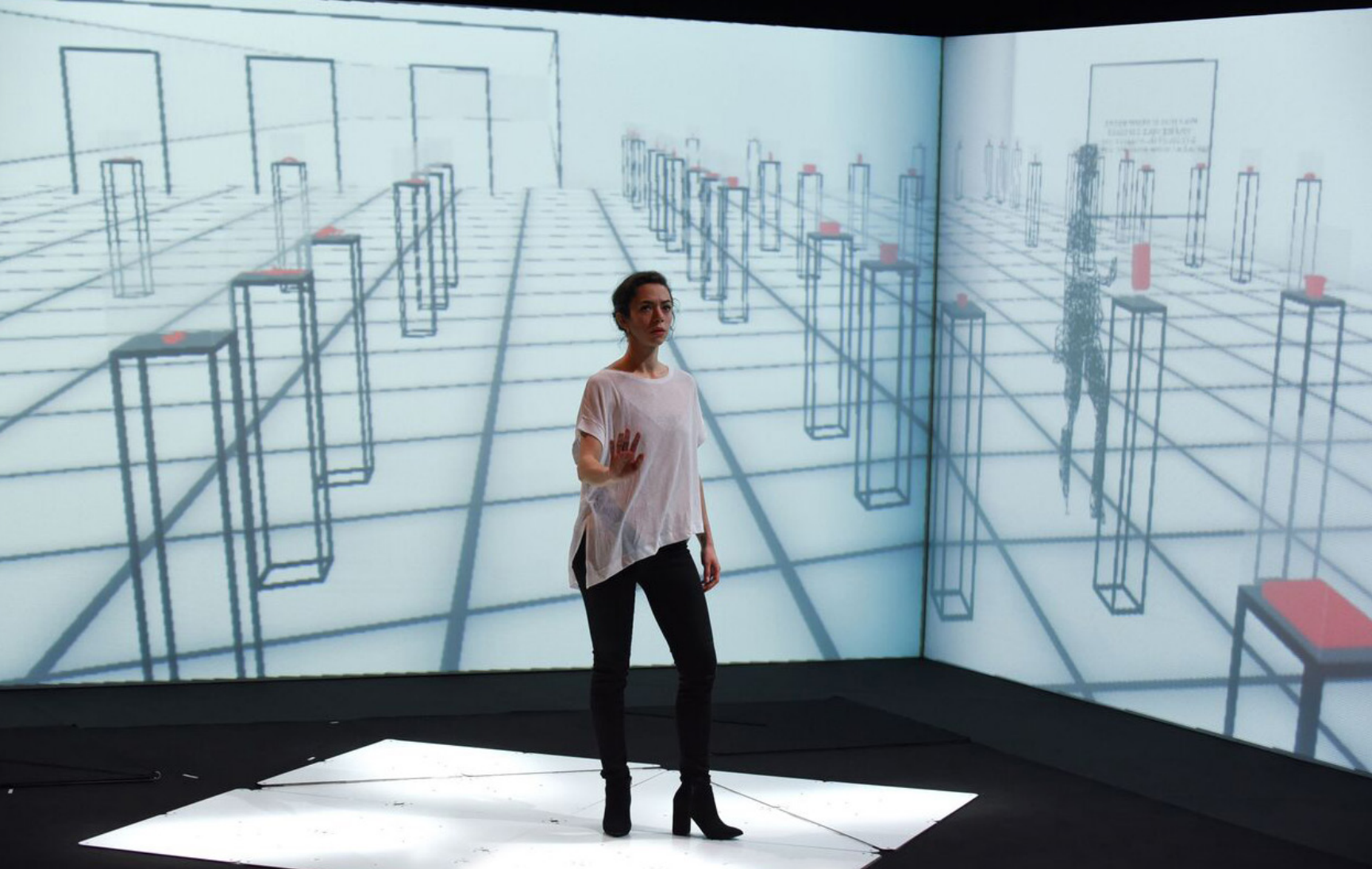
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Donguy, J. (2018). Éric Sadin, *Softlove*. *Inter*, (128), 14–15.



ÉRIC SADIN, *SOFTLOVE*

> *Softlove*, 2017. Pièce de théâtre de la compagnie Le Clair Obscur. Mise en scène de Frédéric Deslias avec l'actrice Cécile Fisera. Photos : Tristan Jeanne-Valles.

► JACQUES DONGUY

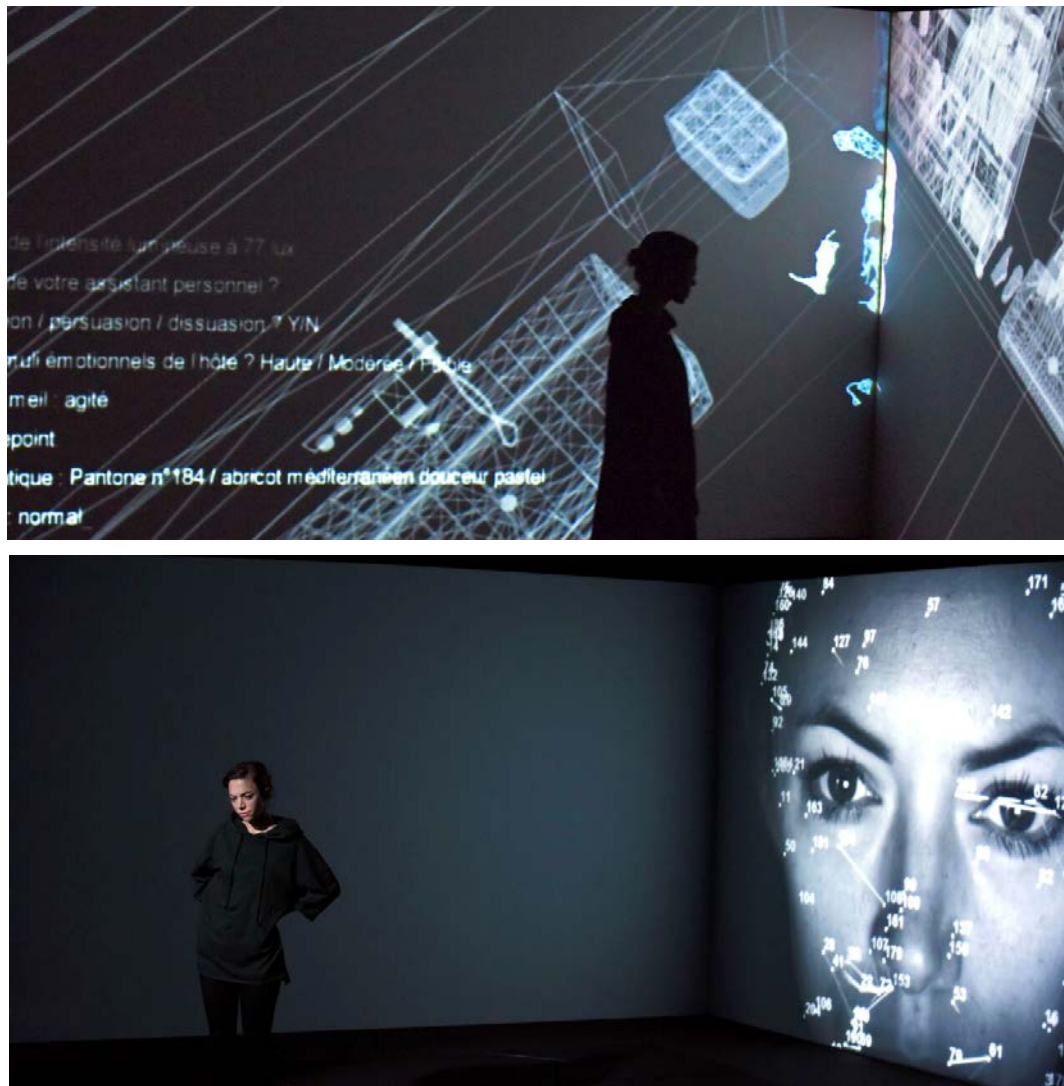
Éric Sadin est l'auteur de différents livres de réflexion ou de fiction, dont le dernier *La silicolonisation du monde*, sous-titré « L'irrésistible expansion du libéralisme numérique », est paru à L'échappée en 2016. Il s'agit d'une réflexion sur l'insolente réussite industrielle des entreprises de la Silicon Valley, Google, Apple, Facebook, Uber, en passe de coloniser le monde, comme ce fut le cas pour l'Europe à l'époque de la Renaissance. Ce technolibéralisme a pour but, via les objets connectés, d'industrialiser non plus les objets, comme au XIX^e siècle, mais la vie elle-même, ce qui nous renvoie au pessimisme d'un Virillio, qui parle du « projet eugénique des corps »¹. On peut ici citer cette phrase d'Hannah Arendt, reprise par Éric Sadin, selon laquelle les nazis, après quelques années de mise au pas systématique, pouvaient proclamer : « La seule personne qui soit encore un individu privé en Allemagne, c'est celui qui dort. » Il est question dans ce livre des assistants dits « virtuels », tels que Siri d'Apple, Google Now, Cortana de Microsoft, Alphabet Google, Google X ou Smart Mirror. Parmi les titres de chapitre, on trouve « Le technolibéralisme : un monde sans limites » – à nouveau le rêve du Nouveau Monde – et « Psychopathologie de la Silicon Valley ».

Éric Sadin vient du monde du théâtre. Il y retourne en coproduisant avec la Comédie de Caen *Globale surveillance*, un dispositif théâtral communiquant et « intelligent », qui a été créé à l'École supérieure d'arts et médias (ESAM) de Caen le 29 février et le 1^{er} mars 2012. Il s'agit d'une zone spatiale hypersurveillée à l'intérieur de laquelle acteurs et spectateurs sont soumis à quantité de procédures de traçabilité rendues visibles, contrairement à ce qui se passe dans le quotidien.

Il est aussi l'auteur d'un roman, *Softlove*, paru chez Galaade en avril 2014, soit la même année. Il faut préciser que le film *Her* de Spike Jonze,

sorti le 19 mars 2014, traite du même sujet. Dans le film, le héros tombe amoureux d'un programme informatique capable de s'adapter à la personnalité de chaque utilisateur, en l'occurrence comme pour le film *Samantha*. Dans *Softlove*, la situation est toutefois inversée : l'héroïne a un assistant numérique, qu'on suppose mâle (par sa voix), qui tombe amoureux d'elle. Le livre est intéressant par son écriture très particulière, puisque celui qui parle dans le roman est une IA, une intelligence artificielle, qui connaît tout de la personne dont il a la charge, l'accompagnant à chaque instant de son quotidien, au réveil, dans son travail, au bar, au supermarché, le soir chez elle... Cela veut aussi dire assistance professionnelle, conseils sur des offres commerciales avantageuses, alertes sur des risques imminents... Il est écrit par exemple au chapitre 2 : « J'enclenche la montée graduelle de l'intensité lumineuse que je décide vu l'historique passablement agité de son sommeil d'ajuster degré ultrasoft > 77 lux. » Pensée humaine ou algorithme ? Cette vision est celle d'un futur anticipé, à l'heure des *smartphones*, des bracelets biométriques et autres objets connectés. Dialogue entre « Elle » et « Je ». Et le « Je » de cette machine tombe secrètement amoureux d'« Elle ». À l'origine de cette idée d'assistant numérique se trouve peut-être le rapport que l'on entretient avec son ordinateur dit personnel (PC, *personal computer*). Sebastian Thrun, cité par Éric Sadin, fondateur de Google X Lab et directeur du Département d'intelligence artificielle de l'Université de Stanford, explique qu'il sera à terme possible de « transmettre sa personnalité à son ordinateur pour qu'il soit une personne agréable à fréquenter ».

Une pièce de théâtre a été tirée de ce roman par la compagnie Le Clair Obscur, avec une mise en scène de Frédéric Deslias. Une actrice,



Cécile Fisera, est sur scène et, en même temps, en projection sous forme d'un double numérique vu par son assistant numérique. Cet assistant est lui-même matérialisé par une voix de synthèse et des projections de précisions techniques qui s'affichent sous forme typographique. Ses déplacements dans la ville, bars ou immeubles, sont vus grâce aux algorithmes abstraits de ces lieux. Pour ce faire, des partenariats technologiques ont été établis, notamment avec Voxygen pour la voix synthétique de l'assistant numérique et Digital Airways pour le regard caméra du robot-héros, à partir de capteurs biométriques. Hugo Arcier a collaboré pour les images de synthèse 3D, Léopold Frey pour le son et Benjamin Kuperberg pour la programmation. Le travail d'adaptation a commencé en 2015, et la création a eu lieu les 26 et 27 janvier 2017 au Théâtre des Cordes à Caen avant d'être jouée au Cube à Issy-les-Moulineaux. ◀

Note

- 1 Cf. ORLAN et Paul Virilio, *Transgression / transfiguration [conversation]*, L'une & l'autre, 2009, p. 46.

Éric Sadin, auteur, écrivain et philosophe, a publié plusieurs ouvrages explorant nos rapports aux technologies numériques ou aux cybermilieux, dont *Surveillance globale : enquête sur les nouvelles formes de contrôle* (Flammarion, 2009), *La société de l'anticipation* (Inculte, 2011), *L'humanité augmentée : l'administration numérique du monde* (L'échappée, 2013) et *La vie algorithmique : critique de la raison numérique* (L'échappée, 2015). Il a créé et dirigé la revue *Éc/artS*, sur les pratiques artistiques et nouvelles technologies, de 1999 à 2003. Il a dirigé très jeune le Nouveau Théâtre de Châteauroux et, ensuite, le Théâtre de Roanne. Considéré actuellement comme un spécialiste du numérique et de son impact sur nos vies et sociétés, il intervient dans de nombreux colloques et donne des conférences dans le monde entier.

Frédéric Délias, d'abord formé au Théâtre-école du CDN de Normandie, a fondé la compagnie Le Clair Obscur qu'il dirige depuis 2002. Musicien, compositeur et *sound designer*, formé à l'IRCAM, il collabore pour le théâtre, la danse et le cinéma, se concentrant désormais sur ses activités propres de mise en scène.

Cécile Fisera, née en 1982, vit à Paris, et a joué notamment dans *Medea Material* d'Heiner Müller. Elle travaille avec le metteur en scène Robert Cantarella et joue aussi pour la télévision.